

S  
**LE PETIT MESSAGER**  
DES CŒURS DE  
**JÉSUS et de MARIE**

REVUE MEN-  
SUELLE DE L'ŒU-  
VRE DU SACRÉ-  
CŒUR



ORGANE SPÉ-  
CIAL DES CONGRÉ-  
GATIONS DE LA  
SAINTE-VIERGE

1<sup>re</sup> ANNÉE—N<sup>o</sup> 6

JUIN 1890

**SOMMAIRE**

Calendrier, Intentions et indulgences de juin.

**PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.**

Echos de la CONSÉCRATION DES ENFANTS au S. C.: *Approbations de l'Épiscopat canadien*, page 41<sup>o</sup>.—Aux Zélateurs et Zélatrices: *réceptions, etc.*, p. 42<sup>o</sup>.—Indulgences attachées aux chapelets des PP. Croisiers et aux crucifix: p. 44<sup>o</sup>.—Avis: *nouvelle commande le 1er juillet*, p. 45<sup>o</sup>.—Pendant les vacances, p. 47<sup>o</sup>.—Actions de grâces au S. C. p. 48<sup>o</sup>.

**PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.**

Le Mois du Sacré Cœur, p. 161.—Les Serviteurs de Marie: *Le Comte Armand de Pontmartin*, p. 164; *Marie-Irénée Bellier*, p. 165.—Le Scapulaire du S. C. et les lers communiant, p. 167.—Le dévouement des femmes chrétiennes, p. 169.—Le châtimeut des persécuteurs, p. 172.—La fréquente communion des enfants dans les pensionnats, p. 173.—Les processions de la Fête-Dieu, p. 174.—Intention générale pour juin 1890.—Consécration des Enfants, p. 177.—Fruits de l'Apostolat parmi les hommes, p. 184.—Magistrat chrétien et magistrat franco-maçon, p. 187.—La Sainte-Enfance, p. 189.—Trésor (français) du Cœur de Jésus, p. 191. (*Pour le Trésor canadien, voir l'Almanach mensuel.*)—Résolution apostolique, p. 192.—Correspondance et Catalogue (*couverture*).

**MONTREAL**

CHEZ LE DIRECTEUR, COLLÈGE STE-MARIE, RUE BLEURY  
PRIX DE L'ABONNEMENT. 50 CENTIMS PAR AN

# CALENDRIER, INTENTIONS, INDULG. PLEN., JUN 1890,

Intention générale : La messe quotidienne à promouvoir.

## FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. D.—*St<sup>e</sup> TRINITÉ*.—A. Bt. Gt. Mt. Rt.—Une vive foi.—23,769 Actions de grâces.
2. L.—*N. D. AUXILIATRICE*.—La confiance en *MARIE*.—17,032 Affligés.
3. M.—*N. D. DE GRACE*.—Zt.—L'amour de la vie intérieure.—6,253 Associés défunts.
4. M.—*S. François Caracciolo*, C.—La charité pour le prochain.—15 Diocèses.
5. J.—*FÊTE-DIEU*, (d'oblig.)—Bt. Ht. Mt.—Le respect pour le S. Sacrement.—4,310 Communautés.
6. V.—*S. Norbert, E.*—A. Gt.—Le goût des loanges de Dieu.—16,936 Ires Communions.
7. S.—*De l'oct. (S. Paul, E.)*—La crainte de Dieu.—28,740 Défunts.
8. D.—*2e ap. Pent. (S. Maximin, E.)*—Gt.—La piété.—3,562 Demandes de travail.
9. L.—*De l'oct. (SS. Prime et Félicien, MM.)*—La constance dans la foi.—2,830 Prêtres et Ecclésiastiques.
10. M.—*De l'oct. (St<sup>e</sup> Marguerite, reine.)*—Le mépris des vanités.—28,236 Enfants.
11. M.—*S. Barnabé, Ap.*—L'esprit de détachement.—15,927 Familles.
12. J.—*Octave. (S. Jean de Ste Faconde)*.—Ht.—Le soin d'éduquer le prochain.—13,293 Grâces de persévérance.
13. V.—*SACRÉ CŒUR, A. Gt.*—L'amour de ce divin Cœur.—7,382 Grâces d'union.
14. S.—*S. Basile le Grand, E. D.*—Un sincère désir de la perfection.—11,739 Grâces spirituelles.
15. D.—*3e op. Pent. (S. Vite et Comp., MM.)*—La patience.—7,135 Grâces temporelles.
16. L.—*S. Jean François Régis,*

- C. S. J.—L'intelligence de la parole de Dieu.—8,081 Conversions à la foi.
17. M.—*De la férie. (S. Avit, prêtre.)*—Le respect pour le sacerdoce.—16,032 Jeunes gens et jeunes personnes.
  18. M.—*SS. Marc et Marcellien, MM.*—La force d'âme.—1,927 Maisons d'éducation.
  19. J.—*St<sup>e</sup> Julienne de Falconieri, V.*—Ht.—La dévotion au S. Sacrement.—14,329 Malades.
  20. V.—*S. Silvere; P. M.*—Le respect pour Dieu.—18 Missions et Retraites.
  21. S.—*S. Louis de Gonzague, C.*—La ferveur.—24 Œuvres spirituelles.
  22. D.—*4e ap. Pent. (S. Paulin, E.)*—L'amour des pauvres.—1,694 Paroisses.
  23. L.—*Vigile. (S. Jean, prêtre.)*—L'esprit d'oraison.—25,497 Pécheurs.
  24. M.—*S. JEAN-BAPTISTE*.—Bt.—Le patriotisme chrétien.—17,833 Parents.
  25. M.—*S. Guillaume, abbé.*—L'esprit de régularité.—4,120 Religieux et Religieuses.
  26. J.—*SS. Jean et Paul, MM.*—Ht.—L'esprit d'union.—2,533 Novices et Séminaristes.
  27. V.—*De l'oct. (S. Crescent, M.)*—Le désir de croître en perfection.—8,537 Supérieurs et Supérieures.
  28. S.—*Jeune, Vigile.*—*S. Léon, P. C.*—L'attachement à la St<sup>e</sup> Eglise Romaine.—4,981 Vocations.
  29. D.—*6e ap. Pent. SS. PIERRE ET PAUL, Ap. A. Bt. Gt. Mt. Zt.*—Une entière docilité aux enseignements du Vicaire de J. C.—6,500 Zélateurs et Zélatrices.
  30. L.—*Commém. de S. Paul, Ap.*—La grâce de nous dévouer à la gloire de JESUS-CHRIST.—17,210 Intentions spéciales.

CLÉF : I=Indulg. plén.; A=1er Degré; B=2e Degré; C=Congrèg. de la Ste V.; G=Archiconfrérie du Sacré Cœur et Garde d'Honneur; H=Heure-Sainte; M=Boone Mort; R=Confrérie du Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, est accordée à toute œuvre faite à ces intentions.

# LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

JUIN 1890.

## Echos de la Consécration des Enfants.

Ce beau mouvement de la *Consécration des enfants* au divin Cœur de Jésus a été accepté avec grande faveur au Canada : déjà cinq Archevêques et sept Evêques ont bien voulu l'approuver et, plusieurs d'entre eux, le recommander avec beaucoup de bienveillance. Nous citons ci-après ces précieuses approbations ; nous donnerons, le mois prochain, les autres, qui n'ont pas encore eu le temps de nous arriver.

Nous nous permettons de redire que cette croisade des enfants contient deux opérations distinctes :

1° *Réunir* tous les enfants de la paroisse ou de la Maison d'éducation dans l'église ou la chapelle et leur faire prononcer à haute voix et tous ensemble, la formule *dialoguée* de Consécration. Il conviendrait de relever l'éclat de cette touchante cérémonie par le chant des cantiques, la bénédiction des enfants d'après la rubrique du Rituel, le salut solennel du S. Sacrement, et, même, par une procession générale des enfants, portant sur leur poitrine le Scapulaire du Sacré Cœur : c'est ce que nous avons eu l'honneur de proposer à l'approbation des Ordinaires.

2° *Inscrire* les noms des enfants qui auront pris part à cette cérémonie, sur des *listes spéciales* (que nous fournirons gratuitement sur demande) et nous renvoyer ces listes avant le 15 août prochain. Nous les ferons relier en *livres d'or* et déposer à Paray-le-Monial, sur le tombeau de la B. Marguerite-Marie, le 16 octobre prochain, jour du *Deuxième Centenaire* de la Bienheureuse.

## APPROBATIONS.

Approuvé et recommandé à tout le clergé de l'Archidiocèse,  
29 avril 1890.

† E. A. CARD. TASCHEREAU. *Arch. de Québec.*

Vu et approuvé, 29 avril 1890.

† EDOUARD CHS. *Arch. de Montréal.*

J'approuve entièrement le projet de *Consécration des enfants ou divin Cœur de Jésus*. . . . Vous avez mon autorisation pour envoyer cette feuille aux Curés des paroisses et aux Directeurs et Directrices des maisons d'éducation. Je souhaite que tous les enfants se consacrent au Sacré Cœur. 2 mai 1890.

† J. THOMAS, *Arch. d'Ottawa*.

I have great pleasure in giving my approval to your plan of consecration of Catholic children to the S. Heart of Jesus for this Archdiocese. May 7th 1890.

† JOHN WALSH, *Archbishop of Toronto*.

Approuvé. 29 avril 1890.

† L. F., *Ev. des Trois-Rivières*.

J'approuve cette Consécration dialoguée, et je désire qu'elle soit faite par tous les enfants de mon diocèse. 29 avril 1890.

† L. Z., *Ev. de St. Hyacinthe*.

J'approuve de tout cœur cette pieuse et touchante idée de consacrer les enfants chrétiens au Sacré Cœur. . . .

Je vous autorise à envoyer des exemplaires de la feuille imprimée à chacun des curés de mon diocèse. 29 avril 1890.

† ANTOINE, *Ev. de Sherbrooke*.

Je prie instamment le Seigneur de bénir cette touchante croisade, et je vous donne, avec un vif bonheur, toute la liberté de vous entendre avec MM. les curés de ce diocèse à ce sujet. 29 avril 1890.

† ELPHÈGE, *Ev. de Nicolet*.

Vu, approuvé et recommandé, 1er mai 1890.

† L. N., *Ev. Chicoutimi*.

Vidimus. May 8th 1890.

† THOMAS JOSEPH DOWLING, *Bishop of Hamilton*. (1)

### Aux Zélateurs et Zélatrices du Cœur de Jésus.

Le mois de juin est le *Mois du Sacré Cœur* : s'il doit être cher à tous nos Associés, il doit l'être d'une manière plus particulière à tous les Zélateurs et à toutes les Zélatrices de l'Apostolat. Nous nous efforcerons donc tous, durant ce mois, de resserrer davantage les liens de notre union au divin Cœur.

D'après le Rescript Pontifical du 14 juin 1877, les

(1) Nous venons de recevoir des lettres d'approbation de Messieurs J. V. CLEARY et R. A. O'CONNOR.

Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus doivent, vers les fêtes du Sacré Cœur et de l'Immaculée Conception, renouveler leur consécration au Sacré Cœur : ce sera donc dans le cours de ce mois que nous nous ferons un devoir de faire cette *rénovation*.

Partout où la chose est possible, tous les Zélateurs et Zélatrices de chaque Direction locale devraient se réunir ensemble au pied d'une statue ou d'une image du Sacré Cœur de Jésus, comme au jour de leur réception, et prononcer à haute voix l'acte de consécration.

Là où les Zélateurs ou Zélatrices ne pourront pas faire ainsi en commun cette rénovation, que chacun la fasse en son particulier.

Une indulgence plénière est attaché à ce renouvellement pour tous les Zélateurs ou Zélatrices qui portent *habituellement* et *ostensiblement* la Croix-médaille, et, aussi, pour les Religieux ou Religieuses, régulièrement approuvés comme Zélateurs ou Zélatrices, quoiqu'ils ne soient pas tenus de porter la Croix-médaille.

C'est en cette circonstance solennelle qu'il conviendrait de recevoir les *Approbanistes*, c'est-à-dire de leur conférer leurs Diplômes et leurs Croix-médailles.

Les Rév. Directeurs locaux sont respectueusement priés d'envoyer, soit directement, soit par l'entremise des Secrétaires, au Directeur diocésain, ou, à défaut de celui-ci, au Directeur Supérieur, les noms des Approbanistes qui, depuis six mois, ont exercé avec *édification*, *zèle* et *prudence*, les fonctions de Zélateurs ou de Zélatrices : les Diplômes et les Croix-médailles seront expédiés immédiatement.

Si, dans certains cas, les Rév. Directeurs locaux jugeraient à propos de conférer les Diplômes à quelques Approbanistes *avant la fin de leurs six mois de probation*, ils pourraient en obtenir la dispense du Directeur diocésain ou, à son défaut, du Directeur supérieur.

Les personnes reçues directement comme approbanistes par le Directeur diocésain ou supérieur, (dans les lieux où il n'y a pas de Directeur local), devront lui demander elles-mêmes, de vive voix ou par lettre, leurs Diplômes et leurs Croix-médailles.

Nous recommandons spécialement aux Zélateurs et aux Zélatrices l'Œuvre de la *Consécration des enfants*

au Sacré Cœur et de l'inscription de leurs noms sur les listes destinées à former les *Livres d'or* du Centenaire de la B. Marguerite-Marie. Nous prions les Secrétaires de vouloir bien nous demander à temps les listes d'inscription et les formules de Consécration dont ils pensent avoir besoin.

J. B. NOLIN, S. J.

### Quelques notes sur les indulgences attachées aux chapelets des Croisiers et aux crucifix.

1. En vertu d'un privilège, accordé par le Pape Léon X, (20 août 1516), et reconnu authentique par S. Léon XIII, (S. Congr., 15 mars 1884), les Chanoines réguliers de l'Ordre de la Ste Croix, plus connus sous le nom de PP. Croisiers, ont seuls le pouvoir d'appliquer aux chapelets de la Ste Vierge de 5 ou de 15 dizaines, les indulgences de 500 jours (*applicables aux âmes du Purgatoire*), pour chaque Pater et chaque Ave, sans qu'il soit nécessaire de réciter le chapelet en entier, ou de méditer les mystères.

2. On peut appliquer aux chapelets plusieurs Indulgences, mais on ne peut en gagner qu'une seule à la fois. (S. Cong., 29 févr. 1820. et févr. 1888.) Il appartient à chacun de former son intention, et de choisir l'Indulgence qu'il veut gagner par la présente récitation du chapelet.

3. Pour gagner les Indulgences il paraît nécessaire de tenir son chapelet à la main, et d'en toucher les grains à mesure qu'on récite les prières correspondantes. Cependant si le chapelet se dit en commun, il suffit que celui-là seul l'ait à la main, qui le récite au nom de tous.

4. Les Indulgences attachées aux chapelets, ne peuvent être gagnées que par la personne pour qui le chapelet a été béni, ou qui, après la bénédiction, a reçu la première le chapelet pour son usage. (*Alexandre VII, 6 Févr. 1657.*)

Le chapelet perd ses Indulgences: (a.) Si après se l'être approprié et en avoir fait usage pour soi, on en transmet la propriété par don, échange, héritage,

ou autrement. (b.) Si on le prête à l'effet de communiquer les Indulgences. (*Alexandre VII, 6 Févr. 1657; S. Congr. 31 Janv. 1837.*)

Au contraire les Indulgences ne sont pas perdues : (a.) Si on prête à quelqu'un son chapelet, uniquement pour lui permettre de le réciter. (b.) Si une personne s'empare d'un chapelet, à l'insu ou contre le gré de son propriétaire, dans le dessein de s'appliquer les Indulgences. (*S. Congr. 12 Févr. 1745; 10 Janv. 1839.*)

5. Tout objet indulgencié, pour lequel on reçoit de l'argent à un titre quelconque, soit comme prix de vente ou d'échange, soit comme présent ou aumône, perd ses Indulgences. (*S. Congr. 16 Juillet 1837.*)

6. La rupture du cordon ou de la chaîne ne fait point perdre au chapelet ses Indulgences : les grains seuls sont indulgenciés. Il en est de même de la perte de quelques grains, pourvu qu'elle ne soit pas trop considérable (*Maurel.*)

7. On a coutume d'ajouter au chapelet une croix ou des médailles : aucun de ces objets ne fait partie essentielle du chapelet, et s'ils viennent à se perdre, le chapelet ne perd pas pour cela ses Indulgences.

8. Il est d'usage que la personne, qui reçoit un chapelet indulgencié, commence par dire trois chapelets : le premier pour l'Eglise, le second pour le Souverain Pontife, et le troisième pour le prêtre qui l'a béni et indulgencié. Cette pratique n'est cependant point exigée pour que la personne ait droit aux Indulgences. (*Maurel.*)

9. Pour gagner les Indulgences du Chemin de la Croix avec des crucifix indulgenciés à cet effet, il faut : (a.) Etre dans l'impossibilité de visiter les stations du chemin de la croix dans les lieux, où elles sont dûment érigées. (b.) Réciter 14 *Pater, Ave, Gloria*, et à la fin 5 *Pater, Ave, Gloria*, en l'honneur des cinq plaies de N. S. et 1 *Pater, Ave, Gloria*, pour le Souverain Pontife. (c.) Tenir en main, pendant ce temps, le crucifix béni.

Les personnes gravement malades et incapables de réciter ces 20 *Pater, Ave, Gloria*, peuvent gagner les mêmes indulgences, en disant un acte de contrition ou l'invocation : *Te ergo etc. Nous vous supplions donc d'assister vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang.* (*Pie IX, 8 Déc. 1877.*)

10. Quiconque, à l'article de la mort, recommandera dévotement son âme à Dieu, et sera prêt à recevoir la mort avec résignation de la main de N. S., pourra gagner une Indulgence plénière avec un crucifix indulgencié à cet effet, pourvu que *vraiment contrit, étant confessé et communié*, ou, s'il ne peut le faire, *au moins contrit*, il invoque de cœur, sinon de bouche le T. S. Nom de Jésus. (Benoit XIV, 5 Avril 1747.)

### AVIS.

L'administration du PETIT MESSAGER vient de recevoir et de distribuer plusieurs milliers de ces précieux chapelets des PP. Croisiers, si propres à accroître la dévotion des fidèles, à cause des riches indulgences qui y sont attachées, savoir : 1o les Indulgences Apostoliques ; 2o les Indulgences de Ste Brigitte ; 3o les Indulgences du St. Rosaire ; 4o les Indulgences dites des PP. Croisiers (500 jours pour chaque Pater et chaque Ave). De plus, chaque chapelet est muni d'un crucifix auquel sont attachées les indulgences de la Bonne Mort et celles du Chemin de la croix.

Vu que beaucoup d'autres personnes font des instances pour que nous leur faisons venir de ces chapelets, nous avons consenti à en faire une nouvelle commande vers le 1er juillet : nous en donnons avis ici, parceque nous savons que plusieurs de nos Associés seront très heureux d'avoir ainsi l'occasion de se procurer ces chapelets si difficiles à avoir. La difficulté tient à ce que les PP. Croisiers seuls pouvant attacher l'indulgence de 500 jours aux chapelets, il faut que ceux-ci soient indulgenciés en Belgique, puis distribués tout-à-fait *gratuitement*, après que les indulgences leur ont été appliquées. *Il faut donc qu'ils soient payés d'avance.*

Ceux qui désireraient se procurer de ces chapelets par notre entremise devront, *d'ici à la St. Pierre*, nous envoyer le montant suffisant pour en solder le prix. Nous accuserons de suite réception de toute somme ainsi reçue et, à l'arrivée des chapelets, vers la Toussaint, nous les expédierons à qui de droit.

Afin de diminuer autant que possible les frais de correspondance, il serait mieux que les Secrétaires de l'Apostolat (ou une autre personne de la paroisse), voulusse bien se charger de recevoir les demandes dans leurs districts et de nous les communiquer : nous n'aurions affaire alors qu'à ces personnes qui se chargeraient aussi de les distribuer aux destinataires.

Afin que ces chapelets soient plus durables, nous les ferons tous faire *en coco* et à *double chaîne*.

Nous en ferons venir de trois sortes :

No 1. Coco uni, chaîne double, avec crucifix en acier de 1½ pouce : DIX CENTINS pièce ;

No 2. Coco uni, plus grands, double chaîne, avec un beau crucifix en cuivre sur fond couleur d'ébène, de 2 pouces : VINGT CENTINS pièce.

No 3. Coco taillé, double chaîne, crucifix comme au No 2 : VINGT-CINQ CENTINS pièce.

Ces trois sortes de chapelets et leurs crucifix auront les indulgences ci-dessus mentionnées.

Nous ne recevons des timbres-postes (mais non des timbre d'*enregistrement*) que pour des fractions de Dollars seulement. Les chèques devront être payables *au pair* à Montréal. Prière de faire enregistrer les lettres contenant des valeurs.

Adressez : Rév. J. B. NOLIN, S. J.,  
Collège Ste-Marie, Rue Bleury,  
Montréal, P. Q.

---

### PENDANT LES VACANCES.

Nos Zélateurs et Zélatrices des Maisons d'éducation qui désireraient recevoir les livraisons de juillet et d'août du PETIT MESSENGER et de l'*Almanach Mensuel* chez leurs parents, sont priés de nous en avertir par les Secrétaires du Conseil, et de nous envoyer leur adresse exacte.

Nous ferons volontiers ce changement d'adresse pour faire plaisir à ces chers Zélateurs et Zélatrices, et, aussi, dans l'espérance qu'ils voudront bien, à l'aide de ces publications, faire connaître l'Œuvre dans leurs paroisses respectives, et y former autant de petits noyaux

nouveaux de la sainte Ligue. De même que le propre du feu est de porter partout la chaleur, de même c'est le propre des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de Jésus de laisser partout des vestiges de leur zèle et de leur dévouement au Sacré Cœur. Plusieurs, nous n'en doutons pas, pourront ainsi former dans leurs paroisses, une ou plusieurs Quinzaines, puis trouver des personnes qui se chargeront après les vacances de les remplacer comme Zélateurs ou Zélatrices. Nous serons heureux d'être tenus au courant de ces petites œuvres apostoliques.

Nos Associés des Maisons d'éducation, qui ne pourront recevoir leurs *Billets-images* au mois d'août, voudront bien adopter le mystère qui suit celui qu'ils auront eu en juillet.

#### ACTIONS DE GRACES AU SACRÉ CŒUR.

23,769 grâces spéciales obtenues du Sacré Cœur, ont été euegistrées dans le cours du mois dernier.

*Rigaud, P. Q.*: Une grâce particulière obtenue des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, sur promesse de la faire publier dans le PETIT MESSAGEUR.—*Une Zélatrice.*

*Québec*: Une grâce particulière.—*N. P. B.*

*Ottawa*: Trois jeunes gens, appartenant à la Société des Amis du Sacré Cœur, ont été guéris radicalement du mal d'yeux en se frottant les yeux avec de l'huile d'une lampe brûlant devant une statue du Sacré Cœur. Plusieurs autres faveurs ont aussi été obtenues.—*Frère Cantien.*

*St. Roch de Québec*: Une personne a recouvré l'usage d'un bras dont elle n'avait pu se servir depuis très longtemps par suite d'une chute: elle avait promis au Sacré Cœur et à la B. Marguerite-Marie d'en faire publier la guérison dans le PETIT MESSAGEUR.

*Trois-Rivières*: Un étudiant du Séminaire, affaibli par la maladie, obtint contre toute espérance de pouvoir préparer et subir avec succès ses examens, après avoir fait une neuvaine au Sacré Cœur et à la B. Marguerite-Marie, et sur promesse de faire publier cette faveur dans le PETIT MESSAGEUR.

Imprimatur.

† EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.

Bulletin de Juin 1890. — 1<sup>re</sup> Partie.



« Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur ! »

### Le Mois du Sacré-Cœur.

**Q**UAND il s'agit d'expliquer l'origine du *Mois de MARIE* et d'en assigner le véritable auteur, les avis sont partagés. Il n'en est pas ainsi pour le *Mois du Sacré-Cœur*. Son fondateur est un *enfant*. Jadis, sur le passage de Jésus, les pieux enfants de la Judée criaient avec transport :

« *Hosanna Filio David!* Gloire au Fils de David ! »

<sup>1</sup> Gravure tirée des *PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR*. — Brochure in-16 de 32 pages, avec 33 illustrations dans le texte. — Chez M. PAILLARD, à Abbeville (Somme). — Prix : 20 cent. ; à partir de vingt exemplaires, 15 cent. (port en sus).

Nous recommandons particulièrement, avec les *Prières du matin et du soir*, le *Mois du Sacré-Cœur*, du même éditeur, enrichie également de 33 gracieuses illustrations. — Même prix.

Et leur enthousiasme naïf et pieux donnait le branle à l'enthousiasme populaire. Ainsi en est-il pour le mois du Sacré-Cœur; un *enfant de la France* a poussé le premier cri en sa faveur, et l'univers catholique a fait écho.

Voici donc l'origine de ce *beau mois* :

Angèle de *Sainte-Croix*, dont le *Messenger du Cœur de Jésus* a raconté la vie et la mort si édifiantes<sup>1</sup>, était élève au monastère dit des Oiseaux, à Paris, sous la direction des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Un matin, pendant l'action de grâces qui suivait une fervente communion, la pieuse enfant exposait à Notre-Seigneur les désirs qu'elle avait de travailler à la gloire de son divin Cœur, lorsque tout à coup cette pensée traversa son esprit :

« Pourquoi n'y aurait-il pas un mois du Sacré-Cœur, comme il y a un mois de MARIE ? »

Elle va soudain faire ses confidences à la Mère Saint-Jérôme. Celle-ci, qui était toute consumée d'amour pour le Cœur de Jésus, accueillit avec joie cette ouverture enfantine. Une occasion favorable se présenta bientôt de réaliser ce grand dessein.

Le 29 mai 1833, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, était venu célébrer la sainte Messe dans la chapelle des Enfants de MARIE. Le bon pasteur était encore entouré de toute la famille, lorsque Angèle s'avance respectueusement vers Monseigneur et lui expose, avec simplicité, le grave sujet de sa requête. Le préfet, profondément ému, répondit à l'enfant :

« Nous le ferons pour la conversion des pécheurs et pour le salut de la France, et nous suivrons la coutume d'honorer, par trente-trois jours de prière, les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur. Un numéro, tiré au sort, assignera à chaque élève un jour spécial pour être sanctifié par toute sorte de bonnes œuvres.

<sup>1</sup> T. LII, p. 290.

Je permets le Salut du Saint-Sacrement tous les vendredis de ce mois. Tenons-nous-en là pour cette année, car plus tard, qui sait?... »

Angèle fut au comble de la joie, et ces derniers mots du saint Prélat : « Plus tard, qui sait ? » lui inspirèrent cette réflexion prophétique :

« Ces paroles me donnent l'espoir qu'un jour ce nouveau mois sera célébré, dans toute l'Église, avec autant de publicité et de splendeur que le beau mois de MARIE. »

La prophétie est en train de se réaliser. En attendant, la pieuse enfant, aidée par les conseils de ses Maitresses, composa le premier *Mois du Sacré-Cœur*, à l'usage du pensionnat. Les fruits furent admirables, et les Maitresses d'Angèle écrivaient :

« Nous sommes heureuses d'en pouvoir rapporter, après DIEU, tout l'honneur à notre chère Angèle. Cette première célébration a été *exclusivement* l'ouvrage de cette vertueuse enfant : aussi se chargea-t-elle presque seule de l'organiser. »

Telle est l'origine de ce beau mois, qui s'établit et se propage de proche en proche dans les paroisses, les familles, les pensionnats, et qui opère partout où il se célèbre avec soin des fruits merveilleux de salut.

Pour aider ce mouvement catholique, nous éditons, en ce moment, un *Mois du Sacré-Cœur*, extrait des écrits du R. P. Ramière. Ce grand apôtre du divin Cœur, dont l'ardente prédication a retenti par l'organe du *Messager* dans l'univers entier, a composé sur le culte du Cœur de Jésus des articles nombreux et très beaux, dont on nous a dit :

« Vous devriez publier ces savants articles en volumes séparés ; les prêtres et les fidèles trouveront là des aperçus, qu'ils chercheraient vainement ailleurs. »

Répondant enfin à ces désirs, nous commençons la

série de ces volumes par un *Mois du Sacré-Cœur*. En voici le titre :

## MOIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PAR

LE R. P. H. RAMIÈRE, S. J.

Ouvrage de près de 600 pages.

Revu, complété et mis en ordre par un Père de la Compagnie de JÉSUS.

PRIX : *franco*, 3 FR.

Chez le Directeur du *Messenger du Cœur de Jésus*,  
Toulouse, rue des Fleurs, 16.

Cet ouvrage est sous presse ; il ne pourra être expédié aux souscripteurs que vers la fin du mois de mai.

Nous avons la douce confiance que sa lecture et sa propagation contribueront à populariser le *Mois du Sacré-Cœur* et à rendre sa célébration de plus en plus salutaire.

## Les Serviteurs de MARIE.

LE COMTE ARMAND DE PONTMARTIN

Tous les journaux ont annoncé la mort de ce célèbre critique, doyen de la littérature française, qui venait de donner son onze cent cinquantième feuilleton à la *Gazette de France*. Les chroniqueurs ont fait ressortir ses qualités d'écrivain élégant et distingué, publié la longue liste de ses œuvres littéraires, mis en relief ses convictions politiques ; nous tenons surtout à proclamer sa foi ardente et à rendre hommage au chrétien sincère et pratiquant.

## I

Quel est l'Avignonnais, écrit la *Semaine d'Avignon*, qui n'ait rencontré dans nos rues, un dimanche ou l'autre, un vieillard au corps frêle, élancé, fortement voûté, les mains derrière le dos, à l'œil étincelant, mais en réalité le plus poli et le plus aimable des hommes : c'était M. de Pontmartin s'en allant à la messe de onze heures à l'Oratoire, ou bien entendre le sermon du Carême à Saint-Agricol, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, pour être moins distrait et mieux goûter la parole de Dieu. Il n'acceptait une place dans le sanctuaire que pour le service expiatoire du 21 janvier, afin de ne pas se séparer de ses amis.

Rencontrait-il une soutane, il s'empressait de saluer ; et quel gracieux accueil quand un prêtre allait le visiter à son château, dans ce grand salon du rez-de-chaussée, où il prodiguait à tous ses hôtes les trésors de son aimable causerie ! Les curés de sa paroisse furent toujours ses meilleurs amis ; il avait coutume de dire :

« Oh ! les robes noires, quel bien elles me font, ce sont elles surtout que je veux voir. »

Son amour du prêtre n'avait d'égal que son amour du pauvre. Le prêtre et le pauvre, ces deux incarnations vivantes de Jésus-Christ, c'était bien là le trait distinctif de la religion du grand écrivain.

Lorsque, il y a quelques années, ses amis et admirateurs lui offrirent par souscription son buste en bronze, il demanda et obtint sans peine que l'excédent des recettes fût versé aux mains de Mgr l'Archevêque, faisant ainsi d'un hommage rendu à son talent un acte de charité. Son château des Angles était d'ailleurs le rendez-vous de toutes les misères, assurées de trouver là secours et consolation.

C'est par ses bonnes œuvres et par la pratique de

ses devoirs de chrétien, sans ostentation comme sans respect humain, que M. de Pontmartin a mérité une mort des plus édifiantes.

En voici le récit, d'après l'*Univiers* :

## II

« Le grand écrivain avait, de sa mort prochaine, un secret pressentiment qui se faisait jour, depuis quelques mois, à travers ses écrits : aussi s'était-il plus que jamais et avec une piété touchante tourné vers DIEU. Avant de mourir, il a reçu trois fois la sainte communion. Le matin même de sa mort, il avait reçu la suprême visite du divin Maître, et lui-même avait demandé le Saint-Viatique ; mais dans la délicatesse de sa conscience, il ne voulut prendre ni potion, ni aliment. Il jouissait de toute sa connaissance, et à un de ses fidèles serviteurs, qui tous l'aimaient comme un père, il disait après cette dernière communion :

« — Oh ! comme je suis bien ! Laissez-moi maintenant avec le bon DIEU. »

La veille, il avait dit à sa belle-fille :

« — Sais-tu par cœur le *Salve Regina* ? Récite-le avec moi. »

« La visite du prêtre le comblait de joie ; c'est avec effusion qu'il remerciait le modeste curé des Angles de ses encouragements et de ses prières.

« Les derniers moments ont été calmes : rien n'a troublé la sérénité de cette âme unie à DIEU dans les luttes de la vie, sans que rien ait jamais pu altérer cette foi profonde qui est, pour les catholiques, une si douce consolation en présence de la mort. »

C'est dans cette union avec JÉSUS et MARIE que l'illustre vieillard a rendu paisiblement son âme à DIEU, le dernier samedi du mois de mars, à l'âge de quatre-vingts ans.

Ses funérailles ont eu quelque chose de la simplicité

et de la grandeur de sa vie : assistance nombreuse, où le peuple, l'aristocratie et le clergé se mêlaient dans une sympathie et une douleur communes ; discours éloquents rendant hommage au talent de l'écrivain et aux vertus du chrétien, et surtout prières ferventes qui lui auront ouvert le ciel.

Au jour et à l'heure des funérailles, une messe était célébrée à Paris, dans le sanctuaire du Cœur immaculé de MARIE, à Notre-Dame des Victoires ; là, s'étaient donné rendez-vous tous les journalistes catholiques et de nombreuses notabilités politiques et littéraires. Cette unanimité de prières et de suffrages était bien due à celui qui ne fut pas seulement un éminent écrivain, mais encore et surtout un excellent chrétien.

### **Le scapulaire du Sacré-Cœur et les premiers communians.**

Sous ce titre, au mois d'avril dernier, nous avons publié un petit article, qui a éveillé l'attention et le zèle de nos lecteurs. Les nombreuses demandes de scapulaires et les lettres reçues depuis ce jour nous prouvent que notre appel n'a pas été vain. Voici en particulier une édifiante relation, que nous adresse un Religieux :

Mon Révérend Père, — Dans votre *Petit Messenger* d'avril, vous avez recommandé la pieuse pratique de fixer le scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus sur le cœur des premiers communians. Cette pensée apostolique frappa vivement le vénérable curé de la paroisse d'Hanon (diocèse de Cambrai). Trois jours à peine avant la solennité de ses premières communions, il se rendit lui-même à la ville voisine de Saint-Amand-les-Eaux, et commanda aux Religieuses Rédemptoristes une quarantaine de beaux scapulaires du Sacré-Cœur. Le dimanche suivant, ils brillaient sur la poitrine de tous les premiers communians. Or, voici ce que me disait

à son retour le R. P. Charles Richard, S. J., prédicateur de la fête :

« C'était, comme l'affirme le *Petit Messenger*, « d'un effet ravissant. » Ce scapulaire a produit, en outre, le triple but recherché par cet acte de piété : *Consécration publique* au divin Cœur ; *amende honorable et publique*, surtout pour le respect humain ; *popularisation* de la dévotion au sacré Cœur. »

J'ai eu, moi-même, mon Révérend Père, le bonheur d'être témoin de ces heureux fruits. Nos chers premiers communians, *garçons et filles*, tiennent à leur scapulaire du Sacré-Cœur comme à la plus précieuse relique du beau jour de leur première communion. Bien plus, *sans qu'on leur ait recommandé* cette pratique, la plupart d'entre eux ne viennent plus aux offices du dimanche et des fêtes sans avoir sur la poitrine le scapulaire du Sacré-Cœur ! Ému de leur piété, j'allai, conduit par le zélé vicaire, les féliciter de mon mieux et leur promettre les meilleures bénédictions du Cœur de Jésus.

Mon Révérend Père, beaucoup de premières communions ont lieu en mai et en juin (mois du sacré Cœur) dans notre chère France. Daignez donc faire encore un appel dans votre prochain *Messenger*.

..

DIEU veuille que cet exemple détermine de nombreuses *paroisses* et de nombreux *collèges* à cette coutume si pieuse et si facile. Oui, le port extérieur de ce scapulaire béni au jour de la première communion est une pratique aisée : tous nos jeunes communians l'adopteraient avec allégresse. Pourquoi, dès lors, *priver* le Cœur du divin Maître de cet honneur et, disons-le, de cette joie. Car, si le Cœur de Jésus est heureux de voir son « image exposée et honorée » au sein de nos demeures, ne sommes-nous pas en droit de conclure qu'il ne serait pas moins heureux de voir son « image exposée et honorée » sur le cœur des jeunes communians ?

Et vraiment, où pourrait-elle être mieux placée ?  
 Que tous nos Associés se fassent donc les apôtres et  
 les propagateurs de cette pieuse coutume, et que le  
 scapulaire du Sacré-Cœur devienne, *en tout pays*, l'insi-  
 gne béni et préféré de nos premiers communians.

### Le dévouement des femmes chrétiennes.

Nous empruntons à la *Gazette de France* le beau  
 récit que voici :

« Les habitants de la rue de Lourmel, à Paris, peu-



MARIE ET LES SAINTES FEMMES AU PIED DE LA CROIX <sup>1</sup>

vent voir chaque matin s'arrêter, devant une petite  
 porte basse, des voitures dont un bon nombre sont  
 écussonnées aux armes des plus grands noms de  
 France ; des femmes en descendent. Toutes ont quitté

<sup>1</sup> Gravure tirée de l'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX (brochure  
 de 32 pages, enrichies de 33 jolies illustrations dans le texte). —  
 Chez M. PAILLARD, à Abbeville (Somme). — Prix : 20 cent. —  
 A partir de vingt exemplaires, 15 cent. (port en sus).

le luxe ou le confortable de leurs demeures, elles entrent, revêtent le tablier blanc, les manchettes blanches, et suspendent à leur cou une croix d'argent : ce sont des veuves catholiques.

« Elles pénètrent dans les salles où le devoir les attend ; si un visiteur les suit, il s'arrête involontairement sur le seuil, pris de nausées, saisi à la gorge par une sorte de puanteur qu'aucun soin de propreté ne peut supprimer, presque terrifié par le spectacle qui s'offre à lui, pendant qu'elles se sont mises à genoux et que l'une d'elles a dit à haute voix :

« Seigneur, daignez donner à nos malades la patience et la résignation ; à nous, l'esprit de foi et de charité. »

« C'est que là règne en maître l'horrible cancer, qui a partout ouvert des plaies vives, rongé les chairs, étendant son ravage lentement, mais impitoyablement : le *lupus vorax*, le loup dévorant qui se jette de préférence au visage, mord comme une bête féroce, fait sa proie des joues, des paupières, du nez, et ne laisse plus parfois de reconnaissable que les dents et les yeux, tuant le malade en détail, seconde par seconde, et pendant des années.

« Mais les *Dames de l'Association du Calvaire* n'hésitent pas, elles ont laissé à la porte toutes leurs délicatesses ; invisible et présent, JÉSUS-CHRIST les anime de sa charité ; servantes de DIEU et de la misère, elles s'approchent sans dégoût des pauvres cancéreuses, et, pendant des heures, avec mille tendresses, avec d'infinies précautions pour la souffrance, de leurs agiles mains elles lavent, pansent, bandent ces plaies épouvantables dont l'horreur force un homme à détourner ses yeux, versant de leur cœur la consolation à ces restes à demi-pourris de forme humaine, que la mort seule peut délivrer ; toutes également attentives et dévouées, depuis la bourgeoise jusqu'à la princesse, toutes égales entre elles et devant DIEU.

« Elles rentrent dans le monde, après avoir elles-

mêmes trié et mis en paquets pour le blanchissage toutes les langes, bandes et compresses imprégnées et humides de la bave du *lupus vorax*, et le monde qui admire ou envie leur luxe et leur élégance ne se doute pas qu'il coudoie des héroïnes de charité.

« L'Association du Calvaire a pour fondatrice M<sup>me</sup> Garnier, veuve d'un petit commerçant de Lyon. Privée à vingt-trois ans de son mari et de ses enfants, sans autre fortune que 1,200 francs de rente, mais pleine de foi et d'énergie, elle commença seule son œuvre à Lyon, eut d'abord chez elle une cancéree, puis deux, fit des appels infatigables à la charité et, le 3 mai 1843, put enfin s'installer dans un établissement bien chéatif encore : elle dut y transporter sur ses épaules la première malade qui y entra, tellement hideuse qu'un cocher de fiacre avait refusé de l'y voiturier. Quand M<sup>me</sup> Garnier mourut à Lyon, le 28 décembre 1853, l'Œuvre était fondée ; elle a maintenant deux succursales, à Paris et à Marseille. et si cette incomplète esquisse a pu donner seulement une idée de ce qu'elle est, le lecteur conservera certainement dans son cœur le nom de M<sup>me</sup> Garnier. »

∴

Que de sublimes dévouements sait enfanter l'Église catholique !

Et qu'elle est belle, dans sa brièveté, cette prière qui explique tous ces dévouements :

« Seigneur, donnez à nos malades la patience et la résignation ; à nous, *l'esprit de foi et de charité.* »

Oui, tant que vivront la foi et la charité dans le cœur des femmes françaises, la France, hélas ! pourra démériter et provoquer par ses fautes des châtimens divins, mais cette foi et cette charité la sauveront toujours.

### Le châtimeut des persécuteurs.

L'histoire soit ancienne soit contemporaine, nous offre très souvent les preuves les plus manifestes de la protection divine qui s'étend sur l'Église, et du châtimeut qui atteint dès ce monde ses persécuteurs.

Ceux d'entre eux surtout qui ont, secrètement ou publiquement, attaqué le pouvoir temporel des Papes ont presque toujours fini misérablement. Citons quelques faits récents.

Garibaldi, le vieux bandit acclamé par le libéralisme européen et qui a commis plus de crimes que le pire des forçats, Garibaldi est mort dans des conditions d'immoralité dégoûtantes.

Le roi Victor-Emmanuel est mort pendant la seule nuit qu'il passa au Quirinal ! Il sentait la mort, il avait peur, il avait loué une villa hors des murs de Rome ; le châtimeut sut l'atteindre, dans le palais volé au Pape, une nuit qu'il y passa malgré lui.

Que dire du roi actuel ? Le malheureux vient de souscrire une somme de cent mille francs pour ériger un monument à Mazzini, qui a voulu *assassiner son aïeul*, l'ennemi des rois, le grand conspirateur, le préparateur des bombes. Le roi Humbert a moralement abdiqué, et on peut dire de lui que sur le trône encore, après cet acte, il n'est déjà plus roi.

Le châtimeut atteint aussi les complices, les grands aides : Napoléon III et le prince de Bismarck.

Napoléon III a vu tout s'écrouler sous ses pas dans une épouvantable catastrophe. En quinze jours, du 15 août au 2 septembre, tout s'effondra. Sedan fut perdu le jour où Rome était abandonné par l'armée française. Napoléon III mourut tristement en exil, comme jadis Napoléon I<sup>er</sup>, le persécuteur de Pie VII.

Le coup qui atteint Bismarck est terrible.

Cet homme était tout, il était plus puissant que l'Empereur, et il n'est plus rien.

L'homme de fer est brisé sous les yeux des délégués des puissances européennes, réunies pour délibérer sur les questions sociales. Il quitte Berlin, avec la douleur de voir que la place qu'il avait préparée à sa « dynastie, » dans l'empire qu'il avait fondé, est irrémédiablement perdue.

Bismarck fut un des grands auteurs de la chute du pouvoir temporel des Papes. Son fils tombe en même temps que lui, mais de façon à emporter dans sa chute les huées de toute l'Europe. Qui ne se souvient de sa brutalité envers le Pape, lors de la visite de Guillaume II à Sa Sainteté Léon XIII !

Qui mange du Pape en meurt ! Ces mots du comte de Maistre se vérifient tous les jours.

### La fréquente communion des enfants dans les Pensionnats chrétiens.

Dans le *Manuel des prêtres* pour la communion mensuelle des enfants dans les *paroisses*, nous avons écrit :

« Dans les *pensionnats chrétiens*, où l'abondance des prêtres permet la fréquente confession, la communion *hebdomadaire* doit être la communion ordinaire et *régulière* des élèves.

« Il est même des collèges, séminaires et orphelinats, où les enfants communient *plusieurs fois* la semaine, et ces maisons pour la piété, la discipline et le travail fleurissent à ravir. »

A l'appui de cette assertion nous pourrions fournir une foule de témoignages. Ne donnons aujourd'hui que cette lettre écrite par un pieux adolescent, qui communie tous les jours.

« Mon Révérend Père, — Au collège, dans ma division, la plupart des élèves communient *chaque matin* et tous s'en trouvent très bien.

« Quant à moi, depuis que j'ai commencé à communier *chaque jour*, j'ai été comblé de grâces par Notre-Seigneur : ma mémoire s'est améliorée, ma piété a

beaucoup grandi. et le bon Maître. qui vient me visiter si souvent, m'a inspiré pour lui un ardent amour. Quelle différence de ferveur entre l'époque où je communiais rarement et celle où je me suis mis, par vos conseils, à communier tous les jours !

« Je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois cette insigne bienfait, et je commanie souvent à votre intention.

« Vous me demandez si j'éprouve quelques difficultés à communier aussi fréquemment ? Aucune. Cette communion quotidienne, dont je me trouve si bien, me donne du courage pour tout. Je voudrais parfois être mieux préparé, mais je me dis : la communion de la veille prépare celle du lendemain.

« Et je vais communier, et DIEU me comble de ses faveurs. »



Voilà certes un beau témoignage, et nous n'hésitons pas à dire à nos jeunes amis :

Prenez modèle sur les enfants de ce collège. Si vous en sentez l'attrait et le désir, communiquez *chaque dimanche*, communiquez même *chaque jour*. L'Eucharistie est l'aliment divin qui nourrit l'âme pour le ciel, la fortifie contre Satan et communique au cœur même de l'enfant une indomptable énergie, pour résister au vice et pratiquer la vertu.

### Les processions de la Fête-DIEU.

Beaucoup de villes, privées des processions traditionnelles de la Fête-DIEU, en réclament le rétablissement par des pétitions. L'an passé, dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, nous avons provoqué le zèle de nos Associés pour cette œuvre de *réparation eucharistique et sociale*. C'est un mouvement qui doit gagner toutes les localités sans exception, dont la situation est la même et qui se voient frustrées de ces belles processions par une poignée de sectaires sans pudeur.

En 1889, Lille a réuni, dans ce but, 13,600 signatures ; Montpellier, 19,700 ; Tours, 12,300 ; Saumur, 4.100.

D'autres villes ont également recueilli de très nombreuses signatures.

Mais il faut revenir à la charge *chaque année* et frapper à la porte sans relâche, *jusqu'à ce qu'elle s'ouvre*. La persévérance vient à bout de toutes les oppositions.

Nantes a réitéré son pétitionnement pendant *quatre années consécutives*, et a présenté chaque fois 30.000 signatures. Le conseil municipal refusa ; mais aussi, en 1888, il fut culbuté par les électeurs indignés. Un conseil municipal, en grande majorité conservateur, fut élu, et les processions furent immédiatement rétablies à la joie universelle des habitants.

Les élections municipales auront lieu en mai 1892. Nous n'avons plus que deux ans ! Réclamons nos droits ; pétitionnons le rétablissement des processions, et si le *conseil municipal* refuse, il faudra le culbuter aux prochaines élections. Que Nantes nous serve de modèle et que tous nos Associés prennent part à ce mouvement de revendications si légitimes et si chrétiennes.

### Souvenir du 2<sup>e</sup> centenaire.

On trouve chez M<sup>ur</sup> Charles, place de la Trinité,  
à Toulouse :

1<sup>o</sup> SOUVENIR DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE LA B. MARGUERITE-MARIE, chromolithographie sur papier cartonné, représentant l'apparition de Jésus à la Bienheureuse pour lui révéler la dévotion à son divin Cœur (0, 17 cent. sur 0.11). Au verso, se trouvent les 12 promesses.

Afin d'en augmenter la diffusion, elle est cotée au bas prix de 20 centimes.

2<sup>o</sup> CARTES-IMAGES DU SACRÉ-CŒUR AVEC OEILLET, 2 fr. 50 le cent, au lieu de 3 fr. — *Sacrés-Cœurs* sur flanelle rouge, grand format, cousus, 5 fr. le cent ; plus petits, simplement collés, 3 fr. — *Les mêmes*, cousus, 3 fr. 50. — *Jolis Sacrés-Cœurs* sur flanelle blanche, brodés de soie de couleur, 20 cent., au lieu de 75 cent. — *Petits Sacrés-Cœurs blancs*, à bouclette, 1 fr. 50 cent.

(Les affranchissements de poste ou colis postaux sont aux frais des acheteurs).

## Intention générale pour Juin 1890

*Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande  
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :*

### LA MESSE QUOTIDIENNE A PROMOUVOIR

Déjà en 1872; un zèle missionnaire de Syrie écrivait au *Messenger* : « Je voudrais faire pousser, partout à la fois, un immense cri d'amour pour la messe quotidienne ! » (T. XXII, p. 336.)

En vérité, dit un éminent Prélat, Mgr Vaughan « les Bienheureux eux-mêmes verseraient, s'ils le pouvaient, des larmes de sang, en voyant ce que le genre humain perd de grâces, chaque jour, par ignorance de la valeur de la sainte messe ! Combien de catholiques n'ont jamais compris qu'elle est réellement le centre unique de tout le culte dans le monde entier; que c'est par elle que toutes les créatures rendent à Dieu des hommages d'adoration et d'action de grâces qui ont une valeur infinie, et que, d'autre part, semblable à un fleuve immense dont la source est au Calvaire, elle répand dans l'âme de tous ceux qui s'en approchent avec foi et dévotion toutes sortes de biens et spirituels et même temporels. » Aussi l'Église désire-t-elle avec ardeur voir tous ses enfants assister chaque jour au saint Sacrifice, et participer ainsi plus largement à l'inestimable don que nous offre le Cœur de notre Dieu.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

*Résolution apostolique ; Propager partout l'assistance quotidienne à la Messe. — Pour cela, rappelons à tous qu'au témoignage des saints Docteurs, « la messe répand dans les âmes de tous ceux qui l'entendent avec foi et dévotion : 1° Le pardon de leurs péchés; 2° la rémission des peines temporelles; 3° un accroissement incalculable de grâces; 4° enfin, toute sorte de bénédictions spirituelles et temporelles. »*



**Consécration des Enfants au divin Cœur  
de JÉSUS sous les auspices de MARIE.**

Nous lisons dans la *Semaine de Carcassonne* :

« **L**EN janvier dernier, la Direction générale de l'Apostolat de la Prière annonçait le deuxième centenaire de la B. Marguerite-Marie et proposait, pendant cette année, la consécration des en-

<sup>1</sup> Gravure tirée de la brochure NOTRE-DAME DES VICTOIRES, in-16 de 32 pages, avec 33 illustrations dans le texte. — Chez M. PAILLARD, à Abbeville (Somme). — Prix : 20 cent. — A partir de vingt exemplaires, 15 cent. (port en sus).

De tous les titres d'honneur que la piété des fidèles a décernés à la sainte Vierge, il n'en est peut-être pas de plus connu à notre époque et de mieux justifié que celui de *Notre-Dame des Victoires*. L'opuscule édité par M. Paillard nous rappelle son admirable histoire : il est enrichi de jolies images représentant les principaux vitraux, et peintures du sanctuaire.

fants au Cœur de Jésus, comme couronnement de la consécration des familles. Elle a trouvé dans les âmes le plus sympathique écho. Son appel pouvait-il se perdre dans le désert, lorsqu'il s'agit de sauver les enfants en les plaçant sous la puissante égide du Cœur de Jésus?

« En présence de la Franc-maçonnerie, qui a déclaré une guerre implacable à ces pauvres petits, le *Messenger du Cœur de Jésus* a dit aux parents chrétiens, aux maîtres et aux maîtresses de nos écoles :

« Ne vous laissez pas ravir l'âme de vos enfants et de vos élèves, de tant d'aimables adolescents, si chéris du Sauveur. Abritez ces jeunes cœurs sous la puissante sauvegarde du Cœur même de Jésus. Et quand les ennemis de la religion et de la patrie, quand les suppôts de Satan chercheront à vous les dérober, quand ils voudront les entraîner à la perdition dans les écoles sans Dieu, répondez :

« — Arrière! ces enfants, espoir de l'Église et de la patrie, sont consacrés au Cœur de Jésus! »

« Pour seconder le mouvement de consécration, les Zélateurs et les Zélatrices devront former comme une armée d'auxiliaires, dans toutes les paroisses où est établi l'*Apostolat de la Prière*. Il dépend d'eux que les consécérations s'organisent avec un plein succès, et qu'on puisse dire en toute vérité, à la fin de cette année : le Cœur de Jésus règne sur les enfants de la France!

« Les Directeurs locaux peuvent choisir, pour la cérémonie de la consécration, l'époque qui leur paraîtra la plus opportune. La solennité si attrayante de la première communion, le mois de juin consacré au Sacré-Cœur et marqué par la fête de ce Cœur divin, ainsi que le mois d'octobre, pendant lequel auront lieu les grandes manifestations du centenaire à Paray-le-Monial, semblent indiqués comme des circonstances particulièrement favorables pour cette consécration.

« Afin de promouvoir cette pieuse croisade, la Di-

rection de l'Apostolat a composé, pour les enfants, une consécration spéciale dialoguée.

« Monseigneur l'Évêque de Carcassonne a autorisé le Directeur diocésain de l'Apostolat à la publier dans la *Semaine*, après l'avoir approuvée pour son diocèse. »

Suivent le texte de la Consécration et un pressant appel en sa faveur.

Que cette haute approbation et cet appel si chaleureux excitent de plus en plus le zèle de tous nos Associés. Déjà bon nombre de paroisses et de pensionnats ont procédé à ces Consécrations, et partout, si elles sont bien préparées, elles provoquent un vif élan de piété. Parmi les divers rapports déjà reçus, ne citons que le suivant :

« *Vendémian (Hérault)*. — Mon Révérend Père, — J'ai consacré tous les enfants de ma paroisse au sacré Cœur de Jésus. Chaque enfant portait en main un cierge allumé et, immédiatement avant la bénédiction du Saint-Sacrement, nous avons récité la consécration dialoguée, qui a obtenu un effet magique. Pendant longtemps encore, après la cérémonie, toute la paroisse était sous le charme de cette profession de foi enfantine. Moi-même, le premier, j'ai été ému jusqu'aux larmes.

« DIEU soit loué, et que le sacré Cœur sauve la France par les enfants!

« P...., curé. »

#### CONSÉCRATION DES ENFANTS

1° *Listes d'inscription pour les enfants consacrés*; gratuites. — 2° *Consécration dialoguée des enfants*: 50 exemp., 50 cent.; 100 ex., 75 cent.; 1,000 ex., 6 fr. — 3° *Le centenaire de la B. Marguerite-Marie*: Prière à la B. Marguerite-Marie: même prix. — 4° *Scapulaire du Sacré-Cœur*: le mille, 10 fr. — 5° *Médailles du Sacré-Cœur*: le mille, 45 fr. — 6° *Billets d'admission dans l'Apostolat* (gratuits). Pour frais de port et d'expédition: 100 Billets, 20 cent.

## Les Serviteurs de MARIE

MARIE-IRÉNÉE BELLIER

Supérieure générale de l'Institut de Sainte-Marthe <sup>1</sup>

### I

Marie-Caroline Bellier naquit à Triors, le 10 janvier 1823. Dès ses plus jeunes années, sa pieuse mère lui apprit à aimer DIEU, à être obéissante. Marie-Caroline racontait plus tard que, toute petite, elle avait un caractère très entier, et que sa mère lui rendit le plus grand de tous les services, en l'assouplissant par ses industrieuses corrections.

Vint l'époque de la première communion. De bonne heure, la pieuse jeune fille s'y était préparée. A peine âgée de huit ans, elle promit de réciter le chapelet de la sainte Vierge tous les jours, pendant une année afin d'obtenir la grâce de ne jamais commettre de fautes graves.

Un an avant sa première communion, alliant la mortification à la piété envers la sainte Vierge, la pieuse enfant prit la résolution de s'abstenir de vin jusqu'au grand jour. Deux fois seulement elle y manqua, pour deux excellentes raisons : la santé, et la fuite de la singularité dans un repas de famille.

À la veille de la première communion, son cœur offrit encore à Jésus un bel acte d'industrielle charité. Une de ses compagnes lui confia une peine. Dans sa confession générale, elle avait oublié une faute.

<sup>1</sup> Ce pieux Institut a été créé, en 1815, à Romans. La Fondatrice, Hedwige du Vivier, descendait en ligne directe de la famille qui donna le jour au vénérable Père de la Colombière, si aimé de nos lecteurs.

qu'elle estimait grave, et elle n'osait pas revenir à son confesseur.

« — Que vous me rendez service ! lui dit Caroline : moi aussi. je suis embarrassée pour y retourner, je ne serai pas seule ; venez avec moi. »

Notre-Seigneur ne laissera pas sans récompense et cette ferveur et cette délicate charité de la jeune communiant.

Souvent, la Providence fait entendre l'appel initial d'une vocation à l'heure de la première communion. La voix divine parla à Caroline pendant son action de grâces. Elle comprit, mais elle eut peur. Plus tard, rappelant ses impressions, elle caractérisera la lutte de la nature contre la grâce par ces mots :

« — Je ne fus pas joyeuse tout d'abord. »

Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer dans les meilleures âmes ces luttes intérieures, suscitées par la vocation religieuse.

Caroline, aiguillonnée, luttait donc contre l'appel divin. Pleine de confiance en saint Joseph, elle lui demanda souvent la grâce de n'être jamais religieuse. Il lui répondit en l'incitant de plus en plus à sacrifier sa volonté propre à celle de Dieu.

La jeune fille s'ouvrit, dès lors, à ses anciennes maîtresses de son dessein d'entrer à Sainte-Marthe. On lui promit de l'admettre au noviciat, quand elle aurait le consentement de ses parents. Elle l'obtint.

« Mais, le jour de quitter ma famille étant venu, — disait-elle dans la suite, je montai en voiture plus morte que vive. Je déroulai mon chapelet avec une ardeur fébrile, suppliant la sainte Vierge de permettre que la porte du couvent me fût fermée sans pitié. »

Pas plus que saint Joseph, la sainte Vierge n'écouta sa prière.

Heureuse vaincue de la grâce divine. M<sup>me</sup> Bellier embrassa tous les sacrifices que réclame la vie du cloître. Dès le premier jour, elle fut un modèle de soumission à la règle, d'obéissance, de constante fidélité

aux plus petites choses. Si la nature faisait encore entendre ses plaintes, ce n'était plus du côté de la porte qu'elle regardait, comme la première fois. c'est du côté de Dieu :

« — J'ai versé bien des larmes en secret, disait-elle, pour pratiquer cette vie de renoncement, opposée à ma nature indépendante; mais j'ai prié et Dieu m'a aidée. »

Tour à tour novice, professe, supérieure et assistante, la Mère Marie-Irénée fut élue Supérieure générale de la Congrégation le 2 septembre 1870.

## II

En ce temps-là, les revers de la France allaient s'aggravant. La révolution ajoutait ses violences impies aux maux de la guerre. Que de difficultés se dressaient devant celle qui devait gouverner l'Institut au milieu des ruines de l'Église et de la patrie !

La Très Honorée Mère Marie-Irénée mit tout son espoir en DIEU, et, sans laisser voir ni embarras, ni ennui, entra généreusement dans la carrière qui s'ouvrait devant elle.

A l'époque où elle prit le gouvernement en main, Sainte-Marthe avait quarante-trois établissements. A sa mort, la Congrégation comptera cinquante et une maisons, où les religieuses, fidèles à leur saint état, travaillent à l'éducation des jeunes filles et se dévouent au soin des malades.

Connaissant la vérité du vieux proverbe : « Telle mère, telles filles. » tout d'abord, Mère Irénée travailla plus énergiquement à sa sanctification personnelle.

Prêtons l'oreille aux confidences de son cœur. « Je me sens de plus en plus dépourvue des qualités qui font la bonne supérieure, et cependant j'ai le désir de bien remplir mon devoir. La prière assidue et bien faite sera ma force, ma lumière et ma consolation dans les peines inévitables de ma charge. »

Et de fait, la prière fut son perpétuel refuge. Il n'est pas une sœur qui, la rencontrant, dans les intervalles des affaires, ne l'ait mille fois surprise égrenant les dizaines de son chapelet. Au retour des voyages, ses compagnes de route, qui avaient volontiers goûté la beauté des sites, la distraction du changement, s'accordaient à dire : « Notre Mère a toujours prié. »

C'est là que s'alimentait son zèle ardent pour les œuvres de Dieu.

Tous les grands intérêts de l'Église, toutes les œuvres propres à la faire connaître et aimer, à la défendre contre d'injustes attaques avaient ses profondes sympathies.

Le *Denier de Saint-Pierre*, la *Propagation de la Foi*, *Saint-François de Sales*, la *Sainte-Enfance* florissaient dans l'Institut.

L'*Œuvre des Séminaires*, si importante à la formation du sacerdoce, partageait ses prédilections. A côté d'elle, se plaçait le soutien de nos *Facultés catholiques*, destinées à christianiser l'enseignement supérieur. Mais, par dessus tout, elle se montrait dévouée au culte du sacré Cœur de Jésus.

Aussi, en 1870, peu de temps après son élévation au généralat, elle consacra toute sa congrégation au divin Cœur de Jésus. Chaque année, elle renouvelait cette consécration, en présence de tout le personnel de la maison-mère. Elle sollicita et obtint l'exposition du Saint-Sacrement tous les *premiers vendredis* du mois. Avait-elle quelque peine profonde, quelque préoccupation particulière, vite elle les confiait au Cœur de Jésus. Quelquefois il la fit attendre, jamais il ne lui fit défaut.

Enfin, l'heure de la récompense était venue. Une légère fatigue, ressentie le jour du Saint-Rosaire, s'aggrava rapidement :

La veille, de huit à neuf heures du soir, à la chapelle, elle avait fait l'*Heure sainte* avec ses sœurs. Peu après, une fluxion de poitrine se déclarait. Le dévoue-

ment des médecins fut impuissant à conjurer le péril.

Le vendredi soir, veille de sa mort, Mère Irénée eut une claire vue de la gravité de son état :

« — Je suis bien malade, dit-elle à une de ses sœurs, je ne voudrais pas mourir encore, car j'ai bien des choses à faire. »

Puis, elle ajouta :

« — Il est vrai que le bon DIEU n'a besoin de personne. »

Dans la matinée du lendemain, le danger se manifesta imminent, et le 19 octobre, un témoin écrivait :

« Nous récitons le chapelet auprès de la vénérée malade; je venais d'annoncer : « Quatrième mystère glorieux, l'ASSOMPTION DE MARIE; fruit du mystère : « *la grâce d'une bonne mort,* » lorsque notre Mère s'est endormie doucement dans le Seigneur. »

C'était le troisième samedi du mois du Saint-Rosaire.

La sainte Écriture a dit :

« *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* »

Ne pouvons-nous pas ajouter :

« *Bienheureux ceux qui meurent dans la Vierge MARIE ?* »

D'aussi touchantes coïncidences nous en donnent le droit. A Mère Irénée, MARIE aura fait partager son assumption dans le ciel, comme elle a permis que l'ASSOMPTION fut le dernier mot qu'elle entendit sur la terre.

Lucien Chosson.

### Fruits de l'Apostolat de la Prière parmi les hommes.

*Carcassonne.* — Mon Révérend Père, — M. le Directeur diocésain est très satisfait des progrès de l'Apostolat de la Prière *parmi les hommes.*

L'an passé, la fête de la Consécration fut splendide. Mgr l'Évêque présida, l'assistance était nombreuse. On

comptait à peu près trois cents hommes présents, et deux cents eurent le bonheur de communier. Le Président des Conférences de saint Vincent de Paul lut la Consécration, et douze nouveaux Zélateurs furent reçus.

L'infatigable Zélateur que vous savez poursuit ses conquêtes ; il veut pénétrer maintenant dans un nouveau milieu.

Mais déjà, vraiment, il peut être fier de ses *trente quinzaines* d'hommes, qui ont fait tant de bien dans notre cité.



N.-D. du Saint-Rosaire <sup>1</sup>.

Montmorillon. — L'*Apostolat des hommes*, commencé jadis avec quatre Associés à Montmorillon, se développe bien. Nous voici, à cette heure, cent cinquante-cinq membres, et tous les mois nous avons des demandes et des présentations. L'automne dernier, au grand pèlerinage des ouvriers français, à Rome, j'ai pu emporter notre bannière de l'*Apostolat des hommes*, avec les bannières et les drapeaux de nos quatre autres Confréries ou corporations, qui

sont aussi enrôlées dans la *Ligue du Cœur de Jésus*.

A l'audience du Pape (20 octobre), notre bannière de l'*Apostolat* était la première à la droite du trône pontifical.

<sup>1</sup> Gravure tirée de la brochure le TRÈS SAINT ROSAIRE (32 pages in-16 avec 33 illustrations dans le texte). — Chez M. PAILLARD, à Abbeville (Somme). — Prix : 20 cent. — A partir de vingt exemplaires, 15 cent. (port en sus).

Nous recommandons ce gracieux opuscule.

Je recommande très instamment notre Ligue des hommes, et surtout son 3<sup>e</sup> Degré, aux prières des Associés.

Marquis de MOUSSAC.

*Haiti.* — M. l'abbé Gentet, curé de la cathédrale, parlant de notre Œuvre pour les hommes, s'exprime ainsi :

« Notre Association d'hommes du sacré Cœur nous donne toujours de beaux exemples d'édification. Cette belle Association, qui compte ici 270 hommes, se réunit le premier vendredi de chaque mois, et fait une retraite annuelle de trois jours, comme préparation à la fête du sacré Cœur... Nous distribuons chaque mois CENT Messagers du Cœur de JÉSUS et CENT Petits Messagers du Cœur de MARIE. »

Concluons ces extraits par un beau témoignage épiscopal. Au cours de sa visite pastorale — l'gr l'Évêque de Liverpool (Angleterre) recommandait à ses ouailles l'Apostolat de la Prière, et il parlait en ces termes de ses fruits :

« Qui sont, parmi nous — disait Sa Grandeur — les hommes qui jamais ne sont infidèles à leur devoir pascal ? Les membres de l'Apostolat de la Prière.

« Qui sont les hommes qui viennent le plus régulièrement s'asseoir au banquet eucharistique ? ceux qui jamais ne manquent la messe ; qui remplissent l'église, quand on y donne la bénédiction ; qui, tous les dimanches, envoient fidèlement leurs enfants au catéchisme ?

Ce sont encore les membres de l'Apostolat de la Prière.

« C'est pourquoi je désire voir tous les fidèles — mais spécialement les parents — enrôlés dans cette Ligue sainte. Alors les enfants seront surveillés et apprendront à faire exactement leurs prières du matin et du soir : alors la messe des enfants sera bien fréquentée, et les parents eux-mêmes leur en donneront

l'exemple : alors la *communion de chaque mois* sera faite fidèlement et dévotement, et les habitudes de prières, avec la crainte et l'amour de DIEU qui en sont les fruits, se fortifieront et se multiplieront parmi nous. »

Plût au ciel que pareil témoignage pût s'appliquer à tous les centres de l'*Apostolat de la Prière* ! Que nos Zélateurs et nos Zélatrices fassent, de ces beaux exemples à imiter, l'objet de leur ambition, de leurs prières et de leur zèle *industriel, actif et permanent*.

### Magistrat chrétien et magistrat franc-maçon.

La *Gazette de Liège* raconte, à la louange de M. le président Cartuyvels, dont la biographie nous a si profondément édifiés<sup>1</sup>, un trait qui, tout en nous montrant l'intégrité de ce juge modèle, met une fois de plus en lumière les pratiques de la Franc-maçonnerie. Voici le récit de la *Gazette* :

« C'est de lui-même que je tiens les détails d'un épisode instructif à cet égard, et quiconque a connu M. Cartuyvels sait aussi la précision de ses souvenirs. Il s'agissait d'une fabrication de faux billets, œuvre d'habiles artistes, que la justice a frappés. Le principal prévenu avait été mandé au cabinet du juge d'instruction Cartuyvels, et de l'interrogatoire, auquel celui-ci avait procédé avec sa vigueur et sa perspicacité ordinaires, en compagnie du procureur du roi, la culpabilité du prévenu ressortait indiscutable. Il n'y avait évidemment plus qu'à le coffrer ! Les deux magistrats l'avaient laissé dans une pièce voisine ; la porte de communication refermée, ils avisaient à la situation. Le procureur ne savait se décider à prendre un parti, quand enfin, faisant un effort sur lui-même, ce ne fut point l'arrestation qu'il proposa, mais cette question à M. Cartuyvels :

<sup>1</sup> *Petit Messageur* d'Avril.

« — Êtes-vous Franc-maçon ?

« — Franc-maçon, non certes ! Je suis juge d'instruction, et c'est bien assez.

« — C'est que... voyez-vous...

« — Eh bien?... que voulez-vous dire ?

« — Eh bien, je ne puis pas requérir contre H...

« — La culpabilité est évidente.

« — Je ne sais pas non, mais...

« — Mais quoi ?

« — Je ne puis pas requérir contre lui, vous dis-je : c'est mon *supérieur en loge* !

« — Ah ! c'est ainsi ? fit le juge indigné...

Et, sans un mot de plus, d'un geste prompt comme l'éclair, il ferma à clef la porte de la chambre où attendait le prévenu, mit cette clef en poche, quitta non moins vivement l'appartement où il laissait son procureur solitaire et ahuri, donna même un tour de clef à cette seconde porte :

« — Huissier, vous ne laisserez sortir de cette chambre personne, entendez-vous, même avec M. le procureur, même M. le procureur. »

Deux minutes après, il ramenait les gendarmes qu'il était allé quérir lui-même, et les introduisait dans le cabinet où le procureur avait été mis hors d'état de laisser échapper le prévenu.

« — Gendarmes, il y a ici, à côté, un prévenu, un faussaire, que vous allez de ce pas conduire à Saint-Léonard. Empoignez-le ; M. le procureur mettra tout cela en règle. »

Quel exemple et quel rapprochement ! Un magistrat *franc-maçon* trahit le droit et son devoir ; un magistrat *chrétien* leur garde un respect invincible. Tant il est vrai que la *foi pratique*, dont M. Cartuyvels nous a fourni un si beau modèle, sera toujours la sauvegarde la meilleure de la justice, de la conscience et des devoirs professionnels.

## L'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Nous aimons à relever, dans un journal protestant (*le Temps*), le récit d'un *incrédule* qui voyage en Annam, et qui raconte ainsi le fait suivant :

« A vingt minutes de cheval environ, au nord de la citadelle, sur la rive gauche de la rivière, se trouve un établissement créé, il y a six mois, par la sœur Ignace, de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, Ordre de Chartres.

« Là, en plein milieu annamite, cette femme intelligente et dévouée a fait débroussailler et remblayer un immense terrain acheté par les missionnaires, et a fait élever, sur cet emplacement, une série de pavillons destinés à recevoir les malheureux et les *enfants abandonnés*.

« Il n'est établie aucune distinction entre les chrétiens et ceux que sœur Ignace appelle des *païens*; tous sont soignés et nourris au même titre.

« J'ai vu là des hommes couverts d'ulcères et de plaies répugnantes, des lépreux, des jeunes gens abimés par des maladies honteuses : on les accueille tous.

« Un jeune médecin de la marine, le D<sup>r</sup> Descous, qui est chargé de l'hôpital annamite, indépendant de l'établissement de la Sainte-Enfance, donne dans les moments de loisir que lui laisse son service, son aide à sœur Ignace; celle-ci a, pour la seconder, une religieuse européenne et cinq religieuses saïgonnaises.

« Ici les Annamites — je parle du bas peuple, bien entendu — paraissent encore plus sales et plus déguenillés qu'au Tonkin : sœur Ignace est arrivée à imposer à ses pensionnaires une très grande propreté. Sur ce point elle est inflexible, aussi obtient-elle un résultat surprenant.

« Mais où il faut la voir, c'est au milieu des *enfants* qu'elle a recueillis, et même parfois achetés.

« Une première salle constitue la *crèche*. Dans des paniers en bambou tressé, suspendus au plafond au

moyen d'une longue corde, s'agitent des petits êtres dont quelques-uns ont deux ou trois jours à peine.

« Dans d'autres salles jouent des enfants plus grands, si propres, si bien tenus qu'on a plaisir à les embrasser. Cette démonstration des visiteurs met sœur Ignace au comble de la joie; elle se croit positivement la mère de tout ce petit monde.

« Les Annamites « païens » ont un grand respect pour la vaillante religieuse. Ils lui apportent des enfants agonisants qu'elle paie, suivant les exigences des parents, depuis vingt sous jusqu'à dix francs.

« — Souvent, nous a-t-elle dit, j'ai à peine le temps de les baptiser pour les expédier au ciel! »

Et le libre-penseur conclut son récit par cette réflexion :

« Aussi bien, cette touchante *naïteté*, susceptible d'engendrer un pareil dévouement mérite qu'on l'admire. »

Oui, certes. « un pareil dévouement (qui n'est pas une *naïteté*) mérite qu'on l'admire », et qu'on admire aussi l'*Œuvre de la Sainte-Enfance*.

Cette Œuvre, qui est la sœur de la Propagation de la Foi, se recommande grandement aux âmes qui ont quelque souci de l'extension du règne de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Le bien qu'elle fait est immense :

« Des milliers d'orphelins sont arrachés à une mort certaine, des millions d'anges sont envoyés au ciel (synode de la 3<sup>e</sup> région de Chine). »

Chaque année 400.000 enfants sont baptisés, 100.000 sont retirés du paganisme.

Et ce bien que fait l'Œuvre en Chine et dans toutes les autres Missions rejaillira sur la France. Est-ce que DIEU pourrait ne pas protéger nos enfants, quand nous travaillons à sauver les petits infidèles?

D'ailleurs, Propagation de la Foi et Sainte-Enfance marchent de pair dans la voie du progrès. Ces deux Œuvres se complètent, et, sous une forme différente, excitent le zèle des fidèles de tous les âges à contribuer

à leur développement réciproque. Ainsi, en 1850. Les recettes de la Propagation de la Foi s'élevaient à 3 millions, celles de la Sainte-Enfance, à 300,000 francs. En 1888, la première recueillait plus de 6 millions, la seconde 3 millions. — Honneur donc à nos bons petits enfants dont le *sou mensuel* produit des sommes si belles, si charitables et, ajoutons-le, si françaises !

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 203,795. — Chapelets, 263,200. — Chemins de Croix, 19,462. — Communions sacramentelles, 51,312. — Communions spirituelles, 159,708. — Examens de conscience, 10,019. — Heures de travail, 297,589 — Heures de silence, 81,681. — Lectures spirituelles, 38,458. — Heures saintes, 802. — Messes célébrées ou entendues 97,808. — Mortifications, 186,054. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 5,767. — Œuvres de zèle, 18,353. — Prières diverses, 777,900. — Récréations charitables, 35,680. — Souffrances, 147,214. — Victoires sur le défaut dominant, 116,792. — Visites au Saint-Sacrement, 40,410. — Œuvres diverses, 183,118. — *Total des œuvres offertes* : 2,734,062.

N. B. — *Libret journalier du Trésor* : 10 cent. — 50 exemplaires, 4 fr. — 100 exempl., 6 fr. — *Manuel des Prêtres* (2<sup>e</sup> édition) : 1 fr. — 10 exempl., 8 fr. (par chemin de fer).

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des actions de grâces s'est élevé, pour ce mois, à 14,580.

## APOSTOLAT DE L'IMAGERIE

Publications illustrées du P. A. VASSEUR, S. J.

On trouve à la *Librairie de Saint-Paul, 16, rue Cassette, à Paris* :

Le Sacré-Cœur et la France (deuxième édition). 36 pages, 45 sujets. — Révélations et promesses du sacré Cœur. La bienheureuse Marguerite-Marie et le Vén. Père de la Colombière; naissance et développement de la dévotion au sacré Cœur dans le monastère de Paray-le-Monial; saint François de Sales et le sacré Cœur; Montmartre; Issoudun; la France chrétienne; la France révolutionnaire; la France du Vœu national. — Ce petit Album donne, dans des pages pleines d'onction et de piété et dans de jolies illustrations, tout l'histoire de la dévotion au sacré Cœur: il est un complément très utile au Petit mois du sacré Cœur. — 15 c. l'exempl.; 10 fr. le cent. — Port en sus.

### Résolution apostolique pour Juin 1890 :

PROPAGER PARTOUT L'ASSISTANCE QUOTIDIENNE A LA MESSE

L'Église désire avec ardeur voir tous ses enfants assister chaque jour au saint Sacrifice, à moins d'impossibilité véritable, et participer ainsi plus largement à l'inestimable don que nous offre le Cœur de notre Dieu. A nous donc, amis et apôtres de ce Cœur sacré, de faire peu à peu « rentrer dans les mœurs » ces *pèlerinages* quotidiens aux saints autels, plus importants et plus salutaires encore que tous les autres ! A nous de répondre aux objections qu'on oppose et de montrer notamment, par nos paroles et notre exemple, à beaucoup de fidèles qui se disent trop occupés, que « la messe ne retarde pas, pas plus que l'aumône n'appauvrit. » A nous, de persuader à chaque famille chrétienne, à chaque groupe de nos Associés, de se faire au moins représenter à la messe quotidienne par quelques-uns de ses membres. A nous enfin, de multiplier l'assistance à des *messes réparatrices*, c'est-à-dire entendues chaque jour pour ceux qui ne les entendent pas et qui auraient tant besoin d'y assister !

\*  
\*  
\*

*Intention générale : La messe quotidienne à promouvoir.* — Prions avec ferveur, pendant ce mois, afin que, comprenant les trésors inlinis qu'elles possèdent à l'autel, par la munificence du Cœur de Dieu, toutes les âmes chrétiennes s'efforcent d'acquiescer envers lui, en assistant chaque jour au saint Sacrifice, le tribut de leur amour reconnaissant.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

## CORRESPONDANCE.

Listes des Directions locales dont nous avons reçu des feuilles d'Intentions ou du Trésor.

*Acton Vale* : Couvent.—*Beauharnois* : Académie St. Clément, Couvent, Paroisse.—*Boucherville* : Académie S. V., Paroisse.—*Burlington, Vt.* : Ecole St. Joseph.—*Calgary* : Couvent.—*Carleton, P. Q.* : Couvent.—*Chambly* : Collège.—*Dundas* : Parish, Schools.—*Eganville* : Couvent.—*Goderich*.—*Hamilton* : St. Mary's Cathedral, Loretto Convent.—*Joliette, P. Q.* : Ecole St. Charles, Institut de St. Viateur.—*Laprairie* : Académie, Asile, Couvent.—*L'Assomption* : Paroisse.—*L'Epiphanie* : Paroisse.—*London* : St. Joseph's Convent.—*Longueuil* : Couvent.—*Lynn, Mass.* : Paroisse St. J. Bte.—*Marieville* : Couvent.—*Montebello*.—**MONTREAL** : Académie Marie-Rose, Académie St. Jean Baptiste, Asile de la Provid., Ecole de Réforme, Gesù, Hôtel-Dieu, Paroisse et Scholasticat de l'Immaculée-Conception, Pensionnat et Communauté de JÉSUS-MARIE, à Hochelaga, Paroisse de St. Gabriel, Providence (Maison-mère), St. Jean Baptiste.—*Niagara Falls* : Loretto Convent.—*Nominique* : Couvent.—*Notre-Dame de Stanbridge*.—*Oshawa*.—**OTTAWA** : Basilique, Ecoles Guigues, Ste. Anne, Ste Brigitte et Youville, Orphelinat St. Joseph.—**QUEBEC** : Congrégation des Dames, à St. Roch, Hospice des Srs de la Charité, à St. Roch.—*Rigaud* : Collège, Paroisse.—**RIMOUSKI** : Grand et Petit Séminaire.—*Roberval* : Monastère des Ursulines.—*St. André d'Argenteuil* : Couvent, Ecole de Carillon, Paroisse.—*St. Anne de Bellevue* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Antoine de Verchères*.—*St. Boniface* : Académie Provencher, Communauté et Pensionnat des Srs Grises.—*St. Barthélemi* : Académie, Paroisse.—*St. Calixte de Somerset*.—*St. Ephrem d'Upton* : Couvent, Paroisse.—*St. Eugène, Ont.* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Ferdinand d'Halifax* : Collège, Couvent, Ecoles.—*St. Geneviève (Jacques-Cartier)* : Collège.—*St. Hermas* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Hyacinthe* : Séminaire.—*St. Joachim, Ont.*—*St. Julie de Verchères*.—*St. Laurent, P. Q.* : Couvent, Paroisse.—*St. Lin* : Ecole modèle.—*St. Louis de Gonzague* : Académie, Couvent, Paroisse.—*St. Michel de Bellechasse*.—*St. Norbert, P. Q.*—*St. Ours* : Couvent.—*St. Roch de l'Acadian* : Couvent.—*St. Rose de Laval* : Couvent, Paroisse.—*St. Scholastique* : Collège, Couvent.—*St. Valérien de Shefford*.—*Sandwich* : Paroisse.—*Sault-au-Récollet* : Pensionnat du S. C.—*Stratford* : Loretto Convent.—*Terrebonne* : Paroisse.—**TORONTO** : De la Salle Institute, Loretto Abbey, St. Joseph's Convent, St. Mary's Boys' School, St. Michael's Boys' School, St. Patrick's Boys' School, St. Paul's Boys' School.—*Vareannes* : Collège, Couvent, Hospice, Paroisse.—*Winnipeg* : Immaculée Conception's and St. Mary's Parishes.—En tout, 114 Directions locales.

## CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU RÉV. J. B. NOLIN, S. J. COLLÈGE STE MARIE,  
MONTREAL, P. Q.

### I. PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1. Le grand MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS, bulletin illustré, principal organe de l'Apostolat, sous la direction du P. E. Régnauld, S. J., paraît à la fin de chaque mois par brochures de 128 pages, qui forment chaque année deux très forts volumes. Il devrait être reçu par toutes les communautés religieuses; les prêtres le liront avec grand intérêt; il est quasi indispensable aux Directeurs locaux; chaque Conseil de l'Apostolat et de la Ligue des hommes devra en avoir au moins un abonnement à l'usage des officiers. Enfin, les personnes pieuses y trouveront un aliment solide à leur dévotion. \$1.25 par an.

2. Le PETIT MESSAGER DES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE, revue mensuelle illustrée de l'Œuvre du Sacré Cœur et organe spécial des Congrégations de la Sainte-Vierge; contient le PETIT MESSAGER français DU CŒUR DE MARIE et le PETIT MESSAGER canadien DU CŒUR DE JÉSUS: un Calendrier du mois, avec indication des indulgences plénières de l'Apostolat; paraît le 20 de chaque mois, en livraison de 44 pages: 50 centins par an.

3. L'ALMANACH MENSUEL de l'Apostolat de la Prière, contient 15 Billets-images du Rosaire, 15 calendriers du mois, les intentions générales et particulières de l'Apostolat, l'indication, jour par jour, des indulgences plénières de l'Œuvre, le rapport mensuel du TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et une page d'instructions pour les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat; paraît le 15 de chaque mois pour le mois suivant. 15 centins par an.

N. B. Un ou deux ALMANACHS MENSUELS sont envoyés *gratis, sur demande*, pour chaque abonnement au PETIT MESSAGER DES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

4. The MONTHLY ALMANAC OF THE HOLY LEAGUE: édition anglaise de l'ALMANACH MENSUEL précédent: même prix.

5. Le grand AMERICAN MESSENGER OF THE SACRED HEART, bulletin illustré publié à Philadelphie, E.-U., par le Directeur Supérieur des Etats-Unis (section anglaise): paraît le 1er et le 15 de chaque mois, comme suit: 1er du mois, THE MESSENGER OF THE SACRED HEART, 112 pages: 15 centins par mois. THE PILGRIM OF OUR LADY OF MARTYRS, ou THE MONTHLY MESSENGER OF THE SACRED HEART, 32 pages. Le tout \$2.00 par an.

BIBLIOTHÈQUE